



**Soline Trottet**

Université de Guadalajara, Mexique

C'est avec une grande satisfaction que nous vous présentons le troisième numéro de la revue *Synergies Mexique*, qui vient confirmer l'intérêt de disposer de lieux de publication ouverts aux spécialistes et amoureux des langues et des cultures, particulièrement de la francophonie. Cette revue est d'autant plus importante qu'elle permet, de par son appartenance au réseau de revues scientifiques du Gerflint, de mettre en avant non seulement les travaux scientifiques francophones réalisés au Mexique, mais aussi les recherches provenant d'autres régions du globe. Ce troisième numéro de *Synergies Mexique* illustre tout à fait le principe de diversité linguistique, culturelle et scientifique, puisque les publications qu'il accueille invitent à dépasser et à dématérialiser les frontières. Il est vrai que la thématique retenue, *Regards didactiques et littéraires sur les discours oraux et écrits*, s'y prêtait tout à fait.

Le présent numéro est composé de trois volets reliés à la thématique : 1. L'articulation de l'oral et de l'écrit en classe de langue, 2. La compétence de communication à l'oral ou à l'écrit, 3. La prise en compte de l'oralité dans la littérature écrite. Ainsi la question de l'oral et de l'écrit est-elle abordée dans *Synergies Mexique 3* depuis deux perspectives, didactique pour ce qui concerne les deux premiers volets, littéraire et linguistique dans le dernier. Les sections « Varia » et « Notes de lecture » viennent compléter ce numéro.

Dans la première partie, les auteurs examinent comment sont mis en relation l'oral et l'écrit dans des contextes d'enseignement-apprentissage où le français est langue étrangère ou seconde. Les deux premiers articles invitent les lecteurs à considérer l'oral et l'écrit sous l'angle de la prise en compte de leurs influences réciproques. Les trois articles suivants analysent des tâches qui mettent l'accent sur un enseignement décloisonné de l'oral et de l'écrit.

Dans l'article « Grammaire de l'oral et grammaire de l'écrit dans l'approche neurolinguistique (ANL) », qui ouvre la première section, **Claude Germain** et **Joan Netten**, bousculent les représentations habituelles en circulation sur la grammaire. À la lumière du paradigme de l'approche neurolinguistique dont ils sont à l'origine, les auteurs rompent avec une vision monolithique de la grammaire et explicitent leur conception de l'existence de deux grammaires, une grammaire interne (pour l'oral) et

une grammaire externe (pour l'écrit). Claude Germain et Joan Netten présentent les résultats prometteurs de l'implantation de l'approche neurolinguistique dans différents contextes scolaires, non seulement au Canada, où elle s'est développée sous le nom de « Français intensif », mais aussi en Chine. Les auteurs aboutissent à la conclusion qu'il est nécessaire d'enseigner, non pas une, mais deux grammaires complémentaires, l'une pour l'oral, l'autre pour l'écrit.

De son côté, **M'hand Ammouden** passe au crible les nouveaux programmes du secondaire élaborés par le Ministère de l'éducation nationale algérien pour la matière « langue française », suite à la réforme du système éducatif préuniversitaire amorcée en 2002. Dans son article « Place de l'articulation oral/écrit dans l'enseignement du français dans le secondaire algérien », il met en perspective les positions des didacticiens qui préconisent de placer l'oral et l'écrit sur un continuum, avec les orientations et propositions didactiques figurant dans les programmes officiels, dans leurs documents d'accompagnement, et dans les manuels de français. L'auteur montre que l'enseignement articulé de l'oral et de l'écrit est rarement envisagé dans les textes officiels et dans les manuels, et que l'écrit reste favorisé. D'après M'hand Ammouden, une approche socio-didactique de l'enseignement-apprentissage du français en contexte algérien amènerait sans doute à revoir les curricula.

Les deux articles suivants opèrent un retour réflexif sur les propositions didactiques adoptées pour mener à bien un projet formation à la théâtralisation de contes et légendes du Québec, adressé à des étudiants de français langue étrangère de l'*Universidad de Guadalajara*. Dans « Formation aux contes et légendes, suivie de la représentation théâtrale de *La Chasse-galerie* », **Soline Trottet** et **Salomé Gómez Pérez** examinent comment les tâches et les activités se sont assemblées durant cette formation à visée interculturelle, suivant le fil conducteur oral /écrit. Les auteurs analysent les stratégies mises en œuvre pour travailler, selon une approche intégrée de l'oral et de l'écrit, les activités langagières de production, de réception et d'interaction. Elles mettent en évidence le fait que la nature de la tâche finale, – la représentation théâtrale –, le type d'activités proposées, la pluralité des supports pédagogiques utilisés, et la diversité des compétences mobilisées pour les exploiter ont favorisé les allers-retours constants entre l'oral et l'écrit, les plaçant ainsi sur un continuum et les envisageant dans une relation d'interdépendance. Rebondissant sur l'idée de décloisonner la frontière entre l'oral et l'écrit, **Soline Trottet** et **Valérie Amireault**, dans « Les contes et légendes : des discours ni tout à fait oraux, ni tout à fait écrits », mettent en avant l'hybridité discursive de ces deux genres littéraires, et la manière dont elle peut être exploitée en classe de langue, selon une approche multimodale. Elles prennent appui sur les modes de transmission oraux et écrits de ces récits nomades, qui se transforment au gré du temps et des conteurs, pour proposer des pistes didactiques invitant à aborder

les contes et les légendes aussi bien dans leur dimension orale qu'écrite. Dans ces deux articles, les auteurs font ressortir l'intérêt de dépasser une vision dichotomique, et d'enrichir le couple oral/écrit d'autres éléments articulés, puisque le projet mené impliquait un travail important sur l'image, sur le son, et sur le corps.

L'article de **Nawal Boudechiche**, « Des ressources orales pour développer une compétence scripturale en français langue étrangère », vient clore cette première série de réflexions sur l'articulation oral / écrit en classe de langue. L'auteur s'intéresse ici aux proverbes et à leur potentiel didactique, permettant à des apprenants algériens d'améliorer leur compétence « scripturalo-culturelle » en français. Elle postule que le fait d'employer, dans des productions écrites libres, ces formules langagières circulant essentiellement à l'oral, aidera les apprenants à s'approprier le contenu culturel qu'ils véhiculent. Nawal Boudechiche présente les résultats de la recherche qu'elle a menée auprès d'étudiants universitaires algériens. Sur la base de l'analyse d'un corpus de textes écrits, elle dresse un bilan positif et conclut que les productions des étudiants révèlent une utilisation pertinente des proverbes occidentaux, ce qui confirme l'intérêt d'associer des « ressources orales » à un savoir-faire écrit.

Dans la seconde partie de ce numéro, et toujours selon une perspective didactique, les deux auteurs se penchent sur la question du développement des compétences de communication en français langue seconde ou étrangère. Ils apportent un éclairage sur la mise en place de stratégies pouvant contribuer à l'amélioration de la communication orale ou écrite.

Dans « Pour un enseignement des stratégies communicatives d'apprentissage en classe de français langue étrangère », **Ouardia Ait Amar Meziane** s'intéresse aux interactions orales se déroulant en classe d'une part entre apprenants, d'autre part entre apprenants et enseignant. Elle pose l'hypothèse que l'appropriation d'une langue se fait en grande partie par le biais des interactions susceptibles d'aider la communication orale entre les différents acteurs impliqués, soient les « stratégies communicatives d'apprentissage ». Elle présente les résultats de l'enquête comparative qu'elle a réalisée dans le contexte algérien auprès de collégiens et de lycéens, et qui visait à identifier, analyser puis contraster les différentes stratégies communicatives d'apprentissage employées au cours de trois activités, dont la démarche était similaire pour les deux niveaux éducatifs considérés. Elle propose finalement des pistes pour stimuler les interactions orales facilitant l'apprentissage, et pour diversifier les stratégies communicatives d'apprentissage à mettre en œuvre.

Pour sa part, **Elsa López del Hierro**, dans « L'importance de la « conscience de l'audience » dans la production d'un texte écrit » se penche sur la question de la considération du destinataire dans la production écrite de textes courts de la vie quotidienne

en français langue étrangère. L'article montre comment l'intégration d'un interlocuteur précisément identifié dans le processus d'écriture a des effets sur l'ensemble des composantes du texte. L'auteur expose des considérations théoriques sur l'acte d'écrire et sur la notion de conscience de l'auditoire, notamment depuis la perspective de la psychologie sociale. Elle illustre ensuite son propos par quelques exemples tirés du corpus d'analyse de son mémoire de maîtrise, présentant des cas de productions écrites d'apprenants dans lesquelles la représentation imagée du récepteur du message est plus ou moins précise. Elle propose finalement une fiche pédagogique pour favoriser la prise en compte du destinataire dans le processus d'écriture de messages.

Dans ce troisième volet de Synergies Mexique, l'oral et l'écrit sont de nouveau mis en relation, mais cette fois-ci depuis une perspective littéraire et linguistique. Les trois contributions présentées ci-après s'intéressent toutes au rapport entre oralité et écriture et examinent les procédés utilisés par les écrivains pour conserver, à travers les mots, des empreintes de la tradition orale dans la transcription de contes ou l'écriture de romans.

La transmission des contes de tradition orale et populaire a connu d'importantes modifications liées aux évolutions sociétales, parmi lesquelles la perte relative de leur fonction de cohésion sociale, ou encore l'instauration d'une certaine distance entre le narrateur et l'auditoire. Tel est le point de départ de la réflexion de **François Le Tollec** dans son article « De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage ». L'auteur porte son attention sur les transcriptions de contes de la province de Valladolid et de Bretagne pour examiner comment les collecteurs de contes ont tenté de rapporter à l'écrit ces récits, dans un souci de fidélité aux versions orales de référence. Il met en perspective les deux contextes de collecte et de retranscription de ces textes oraux, et montre, dans le second cas, le rôle joué par la traduction en français des contes bretons dans les écarts qui ont pu être observés entre la parole originale du conteur et la version écrite qui a par la suite été publiée.

La réflexion sur la façon dont l'oralité peut habiter l'écriture se poursuit avec l'article « Culture orale africaine / antillaise et *Tambour-Babel* d'Ernest Pépin », dans lequel **Edouard Mokwe** explique pourquoi et comment l'écrivain guadeloupéen Ernest Pépin, à travers son roman *Tambour-Babel*, s'inscrit pleinement dans la mouvance des auteurs antillais qui œuvrent dans le sens d'une meilleure diffusion et d'une mise en valeur de la culture orale. L'auteur attire l'attention sur le fait que la culture orale n'est pas synonyme de littérature orale. Elle va en effet bien au-delà de la seconde, incorporant également des éléments de folklore et des rituels divers, constitutifs de la mémoire collective. Son propos théorique d'une part, sur la culture orale dans les sociétés africaines et antillaises, d'autre part sur la culture orale et l'esthétique de Pépin, sert à l'auteur de cadre d'analyse de *Tambour-Babel*, éclairant ainsi le lecteur, à

l'aide de passages illustratifs, sur la manière dont ce texte littéraire écrit est imprégné de culture orale.

Dans une perspective complémentaire, **Augustin Emmanuel Ebongue** scrute les manifestations linguistiques de l'oralité et de l'oral présentes dans les romans de deux auteurs africains, l'Ivoirien Ahmadou Kourouma et le Camerounais Patrice Alain Nganang. Dans « Quelques aspects lexicaux et syntaxiques de l'oralité et de l'oral dans le texte littéraire d'Afrique francophone », l'auteur se fixe deux objectifs, dont le premier est d'identifier les traces d'oral et d'oralité dans les paroles assumées par les écrivains des romans analysés. Le second objectif est de décrire et contraster les formes relevées de ce qu'il appelle « l'oralité et l'oral linguistiques » suivant une approche sociolinguistique. Il conclut qu'Ahmadou Kourouma et Patrice Alain Nganang accordent tous deux de l'importance à l'oral et à l'oralité dans leurs romans, mais pour des raisons distinctes : le premier auteur pour affirmer une identité ouest-africaine, le second par souci de réalisme linguistique.

Après ces dix articles qui ont apporté des éclairages divers sur l'oral et l'écrit, la contribution retenue pour la section « Varia » fait découvrir au lecteur la notion de « dynatostopie », néologisme proposé par **Marco Antonio Gallardo Uribe** dans son essai « Le nouvel humanisme chez Amin Maalouf. La dynatostopie du XXI siècle ». Il prend appui sur l'ouvrage de Georges Orwell *Animal Farm* pour mettre en évidence ses éléments utopiques et dystopiques. Les impasses respectives auxquelles mènent l'utopie et la dystopie, mises en contraste avec « l'ouverture des possibles » et mises en lumière dans deux essais du romancier nouvel-humaniste Amin Maalouf, est ce qui a conduit l'auteur de cet article à suggérer la notion de dynatostopie. Cette dernière met en avant le potentiel dynamique des sociétés actuelles, forcément imparfaites, mais qu'il est possible d'améliorer, sur la base du respect des principes de liberté et de diversité. L'auteur de l'essai rappelle finalement que, dans la participation active aux changements sociaux, la responsabilité individuelle est fortement engagée.

La rubrique « Notes de lecture » vient finalement clore ce troisième numéro. Et puisque *Synergies Mexique 3* a eu le plaisir de compter parmi ses invités le Québec et les contes, **Ophélie Tremblay**, dans « Il faut prendre le taureau par les contes », nous fait découvrir un recueil de contes écrits par Fred Pellerin, conteur québécois dont la renommée n'est plus à faire. Elle évoque également les autres talents de cet artiste aux multiples facettes. Dans la présentation d'« Animale », **Aude Blin Kernivinen** continue de dérouler le fil du conte, et peut-être bien de dérouter le lecteur avec cette question « Les contes sont-ils vraiment des histoires pour bercer les enfants à la nuit tombée ? ». L'auteur nous présente le récit de Victor Dixen « Animale, la malédiction de Boucle d'or », qui revisite de manière inattendue l'histoire de Boucle d'or.

Nous espérons que les lecteurs de *Synergies Mexique 3* auront apprécié ce voyage dans l'oral et l'écrit, entrepris depuis différentes perspectives et différentes aires culturelles, qu'il leur aura permis de satisfaire leur curiosité intellectuelle, et qu'il leur aura donné envie de poursuivre la réflexion. Nous espérons également que l'aventure synergique se confirmera et que de nouveaux liens entre auteurs et lecteurs se tisseront.

Nous tenons à exprimer nos remerciements les plus chaleureux à tous et ceux sans qui *Synergies Mexique 3* n'aurait pas pu voir le jour : le CELE de l'UNAM, le GERFLINT, toute l'équipe responsable de la présente publication, les membres des Comités scientifique et de lecture et les auteurs des contributions.